

ABONNEMENT

Canada et
Etats-Unis:
Un An . . \$1.50
Six Mois . . 75c

Montreal et ban-
lieue exceptés

PARAIT TOUS
LES MOIS

La Revue Populaire

Vol. 17, No 8

Montréal, août 1924

La REVUE PO-
PULAIRE est ex-
pédiée par la pos-
te entre le 1er et
le 5 de chaque
mois.

POIRIER,
BESSETTE
& CIE,

Edits.-Props.,
131, rue Cadieux,
Montréal.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garan-
tissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt, U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

L'AMOUR DES BETES

Les hommes forts se sont gaussés à leur aise de la tant grande douleur qu'éprouva le président Coolidge de la perte de son chat, un vieux chat de gouttière recueilli certain jour dont il avait fait son plus fidèle compa-
gnon. Les chagrins de M. Coolidge n'ont rien là de ridicule. L'attache-
ment aux bêtes a été comme anobli par la qualité et les titres des gens, dans tous les temps, qui montrèrent du goût et de l'inclinaison pour elles. Qu'il vous suffise de lire, dans la pré-
sente livraison de "La Revue", cet article consacré aux chats ainsi qu'à leurs amis. Vous n'y trouverez que des noms sonores.

Il en va ainsi des chiens qui surent susciter à leur profit de puissantes amitiés chez les hommes. L'illustre pianiste Paderewski (l'exemple est ré-
cent), semble inconsolable de la mort de son pékinois Ping-Lung. Lamarti-
ne et Byron connurent ces mêmes deuils qui leur inspirèrent de beaux vers. Sans doute connaissez-vous les traits de fidélité et d'affection, il fau-
drait dire humaine, de tels chiens immortalisés par l'histoire.

C'est Hyrcanus, partageant le bû-
cher de son maître, le roi Lysimaque; c'est Argus, chanté par Homère, le seul être vivant qui reconnut le hé-
ros Ulysse, de retour à Ithaque, sa patrie, après vingt ans d'absence, et qui expira de joie (peut-être aussi de
vieillesse!) en lui prodiguant les marques d'attachement les plus tou-
chantes; c'est encore le chien de Mon-
targis et combien d'autres qui se lais-
sèrent mourir sur la tombe de leur maître!

On raconte que le poète Byron, dont il est beaucoup parlé de ce temps-ci, fit incinérer son chien Fido, mort
d'avoir avalé de travers un os de pou-
let. Il déposa ses cendres dans une urne d'albâtre sur laquelle étaient
gravés ces mots, en guise d'épithaphe:
"Ci-gît le plus fidèle de mes amis".

Il y a là une extravagance de poète romantique qu'il n'est pas besoin d'i-
miter pour aimer vraiment les bêtes, mais qu'importe...

Jules JOLICOEUR.